

Pourquoi ce Nœud à ton Mouchoir ?
— Pour en empêcher que j'aie autre chose à lui dire et que lui n'en ait rien à dire !

SI VOUS TUISSEZ
mes Enfants prenez
toujours des Vraies
Pastilles
GÉRAUDEL

AVIS DIVERS

DETTES
Hémin-Léonard
M. Augustin DIEU, ouvrier
serrurier, à l'honneur d'informer
le public qu'à partir de ce jour
il ne reconnaît plus les dettes
qu'il pourrait contracter en son
nom, rue Marie DELECRON, qui
a quitté le domicile conjugal.

A VENDRE
Papier Blanc
Très propre, pouvant servir à
emballages soignés.
S'adresser aux bureaux de
M. GÉRAUDEL, 186 bis, rue de Paris.
01.

A Louer
Vaste et Belle Salle
30 mètres de long sur 10 mètres
de large, avec pièces contiguës,
pour servir de bureaux,
éclairage électrique et chauffage
central.
Convientrait à société ou à
commerçants et industriels pour
exposition.
S'adresser aux bureaux de
M. GÉRAUDEL, 186 bis, rue de Paris.
12.445.6.

Bons Moteurs
sont commandés aux Ateliers de
Lezouan. 12.445.6.

Toute personne disposant de
quelque liberté en dehors de
son travail quotidien peut aug-
menter sensiblement ses reve-
nus par la vente ou la repré-
sentation à la commission, fac-
cile, n'exigeant pas de connais-
sances spéciales de
L'ONGUENT DE PIED
EVRRAD

Compagnie Continentale du Gaz, 1, P. Thiers
Gaz de Wazemmes, R. DELECRON & Co,
61, boulevard Montebello, Lille.

Cokes & Charbons
— PRIX COURANT à partir du 6 février —
Tout-Venant 1.20 l'hect. — Pas de changement.
N° 1 1.50 »
N° 0 1.30 »
Grésillon 1.00 »
Poussier 0.65 »
Pas de changement.

M. R. Les prix ci-dessus comprennent la mise en place.
Les ventes se font strictement au comptant.
De fortes quantités sont faites aux industriels.

ADRESSER LES COMMANDES :
à LILLE, 1, rue Thiers, pour la Compagnie Continentale
ou à R. DELECRON & Co, 61, boulevard Montebello, pour le Soc. E. DELECRON & Co.

BIÈRES
RENOMMÉES
35-37, Rue d'Arras, LILLE
Prix défiant toute concurrence
à qualité égale

CONTRE
L'ANÉMIE
ELIXIR
des SEURS
de CHARITÉ

L'Elixir des Sœurs de Charité est un re-
constituant puissant pour les personnes affaiblies par le sur-
menage ou les excès de travail.
Il donne de l'appétit, du goût de manger ; il raffermi les
tissus en augmentant la nutrition moléculaire ; il facilite la
digestion et active la circulation du sang en rendant des
forces ; cet élixir donne du courage pour lutter contre les mi-
sères et les soucis de la vie.

Prix : 4 fr. 50 dans toutes les pharmacies.
Et en particulier : Pharmacies Jean FIEVET, Armentières ;
RITTER, 2, place Richelieu, à Lille ; BOYAVAT, Tourcoing ;
DEROUBAIX, rue de Lamoy, à Roubaix ; GILLETTE, à Cam-
brai ; DECK, à Valenciennes ; DELLEMMES, à Lens ;
QUIRET, à Béthune ; GUINAMARD, à Douvin ; DEVINTE,
à Baillet.

POUR
40 CENTIMES
en timbres poste
Envoyez franco petite boîte
POMMADE MOULIN
qui guérit DOUTONS - ECZÉMA -
HÉMORROÏDES, toutes maladies de
peau et fait repousser les CHEVEUX VILUS
40 ans d'existence, à millions de guérisons
Petite boîte 0fr. 40 - Le Pot 2fr. 50
Pharmacie MOULIN 30, Rue Louis-le-Grand
PARIS. (et toutes Pharmacies)

DISPARITION des
RHUMATISMES
de la Goutte, des Névralgies et Douleurs
en prenant des plantes sudorifiques Ach. LIÉVIN
Efficacité surprenante.
Prix du Traitement : 1 fr. 25 ; par la poste : 1 fr. 45
Seul dépôt : AU MÉDECIN D'HERBES, 91, rue Gambetta, LILLE
Expéditions au dehors tous les jours contre mandat, ou l'amb.-poste

MESDAMES En cas de troubles périodiques,
de lente irrégularité des époques, de sup-
pression, de douleurs et de lésions
généralisées, il faut employer le
PÉRIO-SPECIFIQUE K T
adressé à M. CATTET, Spécialiste, à St-AMAND (Nord).

LE THERMOGÈNE

Un jour Pierrot sentant aux poutons une gêne,
Bien vite s'appliqua la Ouate Thermogène.
L'effet fut surprenant, et notre ami Pierrot
Vit des gerbes de feu jaillir de son goùt.

LE THERMOGÈNE engendre la chaleur
TOUX, RHUMATISMES, POINTS DE CÔTE, LUMBAGOS
et guérit en une nuit
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude
Le bûche fr. 1.50 dans toutes les pharmacies du monde

Commerçants,
Faites de la Publicité,
Vous ferez des Affaires

LA MEILLEURE FARINE pour la PATISSERIE
pour la CUISINE
pour les ENFANTS

CORBELL-ALIMENT

EN BOITES CACHETÉES des
GRANDS MOULINS DE CORBEIL
Ne se trouve que chez les Boulangers

Les CHAUSSURES "Succès" de Paris
vendues : 25 bis, Grande-Rue, Roubaix
s'imposent à tous, par leur qualité extra.
Séries Succès à
9.90 et 10.90
pour Dames, Messieurs,
Filles et Gargonnets
Ce cliché reproduit
notre Derby américain à 10.90, article exclusif

LE BON GENIE
LILLE 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 109, rue du Collège

Vend de TOUT à Crédit
à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois

VETEMENTS, MOBILIERS, etc.
Conditions de faveur aux fonctionnaires
BICYCLETES, MACHINES à COUDRE
COSTUMES DE PRÉMIÈRE QUALITÉ
Succursales à Saint-Quentin, Calais,
Tunkerque, Croix et Tourcoing

Par les CIGARETTES
de la POUSSE ESPIC
2 ans de vente, toutes pharmacies
Orléans, 20, Rue St-Louis-PARIS
Ecrire à M. ESPIC, 10, Rue de la République

ASTHME

BANDAGES
Consultations toujours gratuites
Gabinet d'application sur tous les jours
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Georges VALIN
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36
Bandagiste - Orthopédiste - Spécialiste
ex-élève des Ecoles de Médecine et de
Pharmacie de Lille, diplômé, fournisseur
spécial des Hôpitaux.
Entreprit général de tous les accessoires
de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chi-
rurgie. Bandages classiques et spéciaux,
Fabrication, Nickelage, Réparation.
Pour mieux leur clientèle en garde
contre les réclames charlatanesques de
ces "Maisons Universelles" auxquelles la
Publicité à grand fracas n'a pu donner
et ne donnera jamais une réputation sé-
rieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens
recommandent ces Maisons d'une façon
générale, comme étant d'origine authenti-
que, sa propriété toujours grandissante
justifie grandement sa bonne renommée.
Il rappelle au public que le "Docteur"
ni l'Pharmacien ni autre partie, ne conser-
vent entièrement à une profession de
Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36

La plus Grande Fabrique de
PIANOS
Automatiques
L. BAILLEUL
239, Rue du Faubourg-de-Roubaix
à LILLE

(Production : DIX PIANOS par semaine)
Les plus beaux instruments
Les moins chers
par leur qualité supérieure

Succursales et Maisons de Vente :
BOULGNE-SUR-MER, 14, rue Victor-Hugo
VALENCIENNES, 44, rue Delsaux
Garantie absolue, Modèles nouveaux
Facilités de Paiement

OUTS
à l'usage de la toilette
à l'usage de la toilette
à l'usage de la toilette

MESDAMES
à l'usage de la toilette
à l'usage de la toilette
à l'usage de la toilette

NOTRE
ALMANACH

TOUS nos LECTEURS voudront posséder
Notre **Almanach** **POUR 1912**

C'est le plus intéressant, le plus complet,
Le plus illustré, le plus instructif,
Le plus récréatif, le plus volumineux

Il est le seul qui 300 pages et ne coûte **40 Centimes**
Franco par la poste : 0 fr. 55
Le Réclamer à nos Vendeurs et Dépositaires

FEUILLETON DUS JANVIER. — N° 121

Martin Numa
La plus grande détective du monde
par Léon SAZIE

— Pourvu — dit-il à Prosper, en se res-
santant rue Mogador, — pourvu que ceux qui
ont déjà visité l'appartement du père Sto-
wein n'aient pas tout dérangé, tout troublé,
Martin-Numa, commissaire de réputation le
père Stowein.
— Je me souviens, — dit-il, — que nous
avons eu à diverses reprises, il y a long-
temps, quelques soupçons sur cet homme.
"D'ailleurs sa vie est trop mystérieuse."
"Je ne suis pas fâché de voir un peu ce
qui se passe." Martin-Numa se méfiait des
gens dont la vie n'était pas claire, et ne se
passait pas au grand jour.
Il avait pour principe :
— Qui se cache a quelque chose à ne pas
laisser voir.
Et les gens de loi accablés tombaient dans
ses ressorts.
Depuis longtemps d'ailleurs il tenait le
père Stowein à l'œil, selon l'expression de
poète.
D'autant plus que plusieurs fois le père
Stowein avait été nommé par des clients bi-
zarres et plus que compromettants au cours
des débats, au tribunal.
Justicia, le père Stowein avait pu démon-
trer sa parfaite innocence.
Jamais on ne l'avait inquiété.

— Mais cela ne prouve rien, — affirmait
Martin-Numa. — Prouver qu'on est innocent
ne veut pas dire qu'on n'est pas coupable.
"On est souvent plus adroit que la justice,"
voilà ce qu'il aime à dire.
"La justice attend son heure patiemment."
"Et cette heure, fatélement, finit par son-
ner."
Quand le roi des Dectives apprit ce qui
venait d'arriver au père Stowein, il dit éton-
nément :
"Ce sera content de voir."
Cela voulait dire qu'il serait enchanté de
voir ses soupçons se réaliser, voir la confir-
mation de l'opinion qu'il avait émise sur cet
homme par trop mystérieux.
Il vint donc faire son enquête avec Pro-
per.
Depuis la démonstration faite devant les
magistrats, concernant le noyé et les effets
de grande considération.
On le regardait comme le véritable suc-
cessor de son maître Martin-Numa.
Prosper vint donc pour l'enquête.
Deux de ses agents l'accompagnaient.
L'un était Juil.
L'autre, plus douze point, Martin-Numa
que personne ne pouvait reconnaître même
parmi ceux qui l'avaient le mieux connu.
On avait fait retirer tout le monde afin que
Prosper pût à son aise se livrer à ses recher-
ches.
Et Prosper avait choisi l'heure où les ma-
gistres ne pouvaient se trouver dans l'ap-
partement.
Il avait cette déclaration de commissaire
de police et des inspecteurs de la sûreté ve-
nus avant lui, que les portes étaient fermées
de dedans, qu'il avait fallu les ouvrir, les
faire forcer par un serrurier.
— Domage, — dit Martin-Numa, — car
les serrures sont brisées, détériorées, nous
ne pouvons voir comment on s'y est pris

pour entrer ou pour sortir.
Car dès le pas de la porte, Martin-Numa
avait — comme il le disait — flairé le crime.
Dès le pas de la porte, il se doutait de la
façon dont le père Stowein avait trouvé la
mort.
— Ça devait lui arriver ! dit-il à Prosper.
Il se put examiner les portes, et passa
aussitôt dans la chambre où on avait décou-
vert le cadavre.
— Voyez, dit-il à son lieutenant —
voyez si vous découvrez quelque chose.
Comme précédemment il se plaisait main-
tenant à laisser toute initiative à son accom-
pagné, et se contentait de l'inspecter.
— Jusqu'à dans une affaire de ce genre, il se
serait lui-même enquis lui-même en quête, et
n'aurait laissé à Prosper ou à Philippe que
le rôle de spectateurs, d'élèves.
Il voulait maintenant voir le fait de ses
yeux, et faire prendre à ses hommes toute
initiative.
Donc Prosper suivit de Juil — qui près
de lui semblait prendre la place qui lui-
même tenait aux côtés de Martin-Numa. —
Prosper s'approcha du cadavre du père Sto-
wein.
Il l'examina attentivement.
Martin-Numa suivait tous ses mouve-
ments.
— Le cadavre, — dit Prosper, — selon le
procès-verbal, a été ramassé la contre la
porte couché sur le dos, les bras en croix.
— C'est ce que dit le rapport en effet.
— Le médecin conclut à un anévrisme,
une attaque... une mort naturelle.
— Oui, mort naturelle.
Juil qui n'aurait jamais qu'il aurait fait
un clown admirable, ajouta :
— Toutes les morts sont naturelles... pu-
qu'elles viennent toutes quand la vie cesse...
— Seulement la différence est dans la fa-
çon dont on a fait cesser la vie.
— Voilà, — dit Prosper son sourcil, —

et ici je crois que cette mort naturelle n'est
pas due au grand âge, à l'épuisement, par
suite d'une existence d'avance, de cet homme.
"A mon avis, c'est une mort naturelle qui est
tout bonnement un assassinat."
— Sur quoi basez-vous votre opinion ? —
demanda le roi des Dectives.
— Voyez, chef, — répondit Prosper.
Il désigna la figure du marchand de dia-
mants.
— Voyez, le nez est tout... comme cassé
... (sérieux, le cartilage est brisé).
"Et l'un des yeux est enfoncé, comme
cassé."
— Et puis ? — dit Prosper Martin-Numa.
Prosper se rappant les lèvres récentes,
dominant son dégoût, ouvrit non sans peine
la bouche du vieillard.
— Voilà — dit-il au premier coup d'œil —
voilà qui nous prouve non seulement l'assas-
sinaat, mais nous indique le genre de mort in-
fligé à ce malheureux.
Dans la bouche, la langue enroulée, viola-
cée, empilait tout le palais.
Elle avait voulu sortir et n'avait pas pu.
Elle était pressée, retournée, gonflée, et im-
pissant la cavité buccale refoulée dans la
gorge, elle avait tellement provoqué l'as-
phyxie.
De plus les quelques dernières dents noi-
res, que gardaient encore les mâchoires du
vieux marchand de pierres fines, étaient re-
foulées dans l'intérieur de la bouche, cas-
sées à la racine, et les gencives gardaient la
trace de la pression formidable qu'elles
avaient subie.
— Le père Stowein, — déclara Prosper,
— a été étouffé, non étranglé, mais un tam-
pon quelconque qui a bouché en l'écrasant
son nez, qui a fermé en démolissant les
dents sa bouche... il a été étouffé.
— Cela ne suffit pas, — dit Martin-Numa,
— Les preuves que vous me donnez ne sont
pas suffisantes...
— Une faut-il encore, chef ?
— Et faut que vous me disiez comment et
où le père Stowein a été étouffé.
— Oui, chef, j'y arrive. Le lit sur lequel
il a été étouffé n'a pas été dérangé,
d'ailleurs, donc ce n'est pas sur le lit que le
crime a été commis.
— C'est par terre... c'est ici même... dans
cette chambre.
"Et comme rien n'a été dérangé, il faut
admettre qu'il y a eu surprise ou attaque
si violente qu'aucune défense n'a été pos-
sible, de la part du père Stowein."
— Bon, cher, — dit Prosper.
— Le père Stowein a été saisi, jeté à terre,
baignonné, étouffé en un clin d'œil.
"Les assassins se sont mis à cheval sur
son corps."
"Pendant que l'un d'eux lui appliquait le
bâillon, l'autre lui tenait les bras."
Prosper désigna les poignets.
— Voyez, chef, — dit-il, — les poignets
portent des ecchymoses et des égratignures.
— Très bien.
— Maintenant pour établir l'heure de l'as-
sassinat, on devait être au moment où le
père Stowein venait de rentrer de sa tour-
née, de son séjour à la brasserie de la rue
Lafayette, ou dans une salle de vente quel-
conque.
— Maintenant par l'examen de l'assas-
sinat, on devait être au moment où le
père Stowein venait de rentrer de sa tour-
née, de son séjour à la brasserie de la rue
Lafayette, ou dans une salle de vente quel-
conque.
— Très bien, très bien, — répéta le roi
des Dectives, — maintenant que la mort
est établie, il nous est facile d'en deviner le
moment.
— Le vol !
— Parfaitement... le vol...
"Bien, je vous écoute, je vous sers, mon
bon Prosper, démontrez moi que cet assas-
sinaat a eu le vol pour objet, et prouvez-
moi le vol."
— Voici, chef

Prosper s'approcha du coffre-fort, et en
examina longuement les trois panneaux ac-
cessibles, visibles.
Les deux panneaux latéraux, le panneau
qui fermait la porte et tenait les serrures.
C'était un vieux coffre-fort lourd, massif
en fer très épais.
Il datait du temps où l'on croyait que la
masse était une sécurité et que plus on met-
tait de clefs, de serrures, moins on parve-
nait à ouvrir.
Il avait aussi des combinaisons, et les ser-
rures désespéraient sous des motifs d'or-
nement.
C'était un coffre-fort très rassurant d'ap-
pect, très imposant, mais qui ne devait guère
résister aux modernes cambrioleurs qua-
scientifiques et dont l'outillage est si perfec-
tionné.
Jusqu'à présent, le rapport avait déclaré
le mort du marchand de diamants absolu-
ment naturel, le coffre-fort n'avait pas été
ouvert.
Les clefs se trouvaient dans la poche de la
longue redingote du mort.
— Faut-il les prendre ? — demanda Pro-
per.
— Non, — répondit Martin-Numa, — fai-
tes comme si nous ne les avions pas.
"Établissez-moi ce vol, sans les clefs."
Prosper examina dans les serrures.
— Elles ne portent aucune trace d'effrac-
tion, rien qui révèle un cambrioleage quel-
conque.
"Donc on les a ouvertes avec les clefs."
"Ou on ne les a pas ouvertes du tout."
— Que pensez-vous qu'on ait fait.
— Je crois que le vol a été commis...
"Avant que le père Stowein, s'il n'est
pas fait trop de bruit, les assassins ont dû
lui prendre les clefs, le dépouiller et récom-
penser tout simplement le coffre-fort."
— Démonstrez-moi cela... (A suivre)